

Dr Ted Hildebrandt, John Eliot, session 2, Waban's Wigwam à Natick, MA [1646-1674]

© 2024 Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Ted Hildebrandt dans son enseignement sur John Eliot, apôtre des Indiens de 1604 à 1690. Il s'agit de la session 2, Waban's Wigwam, d'octobre 1646 à Natick 1650 à 14 villages indiens en prière, 1674.

Bienvenue à notre deuxième session sur John Eliot, l'apôtre des Indiens, de 1604 à 1690.

Lors de notre première séance, nous avons abordé certaines des choses qui ont fait de lui un personnage important. Nous avons vu que dans le Hall of Flags de la State House de Boston, il y a une fresque de John Eliot, ainsi que dans les archives de la bibliothèque congrégationaliste, il y a en fait une gravure dans le marbre au 14 Beacon Street représentant John Eliot parlant aux Indiens. Il a imprimé le premier livre, le premier livre imprimé aux États-Unis, le Bay Psalm Book, qui date de 1640, dans lequel Eliot a participé à la traduction en mètres des Psaumes.

Plus tard, en 1663, il traduisit en langue indienne algonquine la Bible entière, soit 1180 pages, la première Bible à être imprimée en Amérique dans le sous-sol de l'Indian College, le premier bâtiment en briques de l'Université Harvard. Cependant, il fut détruit en 1698 et les briques furent utilisées ailleurs. Nous avons donc suivi sa trace depuis sa naissance et après cela à Whitford, son enfance à Nazeing et la mort de ses parents alors qu'il fréquentait l'Université de Cambridge.

Puis, après la mort de ses parents, il alla rejoindre à Little Baddow, près de Chelmsford, Thomas Hooker, l'un des premiers puritains qui, vers 1630, se rendit en Hollande, puis en Amérique, et s'installa à Boston pour une courte période. Hooker finit par fonder Hartford, dans le Connecticut, et devint le premier gouverneur du Connecticut. John Eliot se rendit ensuite à Boston vers 1631.

Il y avait là un pasteur qui manquait à l'appel et qui était retourné en Amérique pour convaincre sa femme de venir. Il s'agit de John Wilson. John Eliot a pris la direction de la première église de Boston, juste à côté des Boston Gardens, sur Commonwealth Street. Il a dirigé cette église pendant un an.

Ils voulaient qu'il reste et ils ont essayé de le faire rester comme leur professeur, même lorsque John Wilson est revenu, mais il avait promis aux gens de Nazeing qu'ils devaient revenir et donc ils, qu'il serait leur pasteur. Beaucoup de gens de Nazeing, l'église de son enfance, et sa famille sont partis à Boston puis à Roxbury. Donc, ce qu'a fait Eliot, c'est qu'il a quitté Boston après un an de prédication là-bas, et il est allé à Roxbury.

Ils avaient un pasteur là-bas, Thomas Weld, qui était pasteur principal, de neuf ans plus âgé qu'Eliot. Et puis Eliot a été enseignant là-bas pendant environ 12 ans. Sa future femme est venue et s'est mariée, le premier mariage dans l'église de Roxbury.

Ils ont eu six enfants. Eliot s'est ensuite consacré pendant environ 12 ans à l'église de Roxbury, la première église de Roxbury. Nous vous avons montré des photos et des vidéos de cette église également.

Dans cette deuxième session, Eliot va parler de 1646. Il va se rendre au wigwam de Waban à Newton ou Nonatham comme on l'appelait à l'époque. Et il va prêcher aux Indiens dans leur langue en 1646. Il a donc eu quelques années pour se préparer.

Il avait un certain Coconel qui lui a enseigné la langue et qui vivait chez lui. Il a appris avec beaucoup de difficulté, mais c'était un homme très doué. Il a appris et, soit dit en passant, il a 39 ou 40 ans maintenant. Apprendre une nouvelle langue avec autant de difficulté qu'à 39 ou 40 ans est donc un véritable exploit.

Il apprend donc la langue, et ensuite, ce que nous allons voir dans cette session d'aujourd'hui, la deuxième session, nous allons retracer ce que John Eliot a fait avec les Indiens depuis le wigwam de Waban en 1646, jusqu'en 1674, quand il y a 14 villages indiens qui prient, en grande partie grâce à son travail et à un millier d'Indiens convertis pendant cette période de 1646 à 1674. C'est donc une période incroyable. C'est aussi la période où il va traduire la Bible en algonquin.

Vous pouvez donc voir que c'est un type qui avait une forte éthique de travail, cela va sans dire. Commençons donc par le wigwam de Waban en 14, ou pardon, en 1646 à Nonatom, qui est aujourd'hui Newton, Massachusetts. Voici une vidéo montrant essentiellement l'emplacement du wigwam de Waban et son emplacement sur une carte Google.

Ici, vous pouvez voir où se trouvait le wigwam de Waban, juste au sud de la Massachusetts Turnpike Route 90 et à l'ouest, un peu sur la Route 95, dans la région de Newton ou de Chestnut Hill. C'est ici que nous vous montrerons l'un des monuments commémoratifs laissés à Eliot dans cette région, sur Eliot Memorial Drive. C'est là qu'il a prêché son premier sermon dans le wigwam de Waban.

Remarquez que sur le côté est de cette réunion de wigwam de Waban en 1646, le mot berger est gravé sur le côté gauche et Gookin sur le côté droit. Ce sont deux de ses amis qui ont passé beaucoup de temps à assister à la conversion des Indiens sous la prédication d'Eliot. Or, Nonatom signifie se réjouir parce qu'ils se réjouissaient de la parole de Dieu, et Dieu se réjouissait de leurs pécheurs repentants, disait-on.

Le premier sermon qu'Eliot a prêché à Algonquin, soit dit en passant , a été prononcé dans la région de Dorchester Mill, et il a fait un flop. Il n'y a pas eu de réaction de la part des Indiens, il a juste fait un flop. Il le savait d'ailleurs.

Cependant, ce Kutshamikan, laissez-moi voir si je peux le dire correctement, Kutshamikan était en fait le premier chrétien converti à l'époque où il prêchait à Dorchester Mills. C'était un Satcham, donc c'était quelque chose d'important. Nous allons en voir davantage sur lui dans quelques minutes.

La première réunion au wigwam de Waban eut lieu le 28 octobre 1646, à Newton. Il était accompagné de quatre personnes, qui étaient en quelque sorte ses amis et qui voyageaient souvent avec lui. Daniel Gookin fut nommé plus tard par la cour générale pour superviser les villages indiens.

Il va donc occuper un poste politique. Thomas Shepard était ministre à Cambridge, dans le Massachusetts. Il est arrivé et a eu beaucoup d'influence à cette époque.

John Wilson, le pasteur qui est revenu, était le premier pasteur de l'église de Boston. Il était également là. Thomas Shepard, John Wilson et Daniel Gookin étaient des gens avec qui il traînait et qui venaient voir son travail alors qu'il prêchait dans ce wigwam de Waban à Nonantum , dans le Massachusetts [aujourd'hui Silverlake/Newton].

Il prêcha sur les Dix Commandements, et il prêcha ironiquement sur Ézéchiel chapitre 37, verset 9, qui est la vision des ossements desséchés. Puis, je cite, il me dit : « Prophétise au vent », fin de citation. Et quand il dit : « Prophétise au vent », tout le peuple regarda autour de lui, et il vit cet homme nommé Waban, et ils commencèrent tous à regarder Waban.

Ce n'est que plus tard qu'Eliot apprit que le nom de Waban signifiait vent. Il dit donc : « Prophétise au vent » et tous les Indiens regardaient Waban comme si c'était lui qui était directement visé. C'était donc assez étonnant qu'Eliot ait choisi ce passage, que Waban soit là, que le vent soit là, et qu'il ait prêché sur ce sujet.

C'était donc incroyable. Son sermon s'est déroulé en langue algonquienne pendant une heure et 15 minutes. Après le sermon, Eliot, et c'était, je pense, l'une des clés pour comprendre Eliot.

Après le sermon, il y avait une période de questions-réponses de trois heures. John Eliot respectait tellement les Indiens qu'il leur permettait de poser des questions et il a lutté avec elles pendant trois heures. C'était sa coutume.

Il faisait souvent cela. C'était donc une façon formidable de leur rendre hommage. Lorsqu'ils avaient des questions, il y répondait et tentait d'y répondre de manière satisfaisante.

Maintenant, certaines questions peuvent être : comment pouvons-nous connaître Jésus-Christ ? Cela a blessé Eliot dans un sens, car il a dit qu'en lisant la Bible et en priant, il s'est rendu compte qu'il n'y avait pas de Bible dans leur langue. Et cela l'a incité à dire : « Comment puis-je connaître Jésus-Christ ? » Ils doivent être capables de comprendre la Parole de Dieu, mais ils ont besoin de la Parole de Dieu dans leur propre langue. Et cela l'a incité à traduire la Bible dans leur langue.

Il a écrit le Nouveau Testament en 1661, soit deux ans, puis a terminé toute la Bible en 1663, qui a été imprimée. Une autre question qu'ils ont posée était : le Dieu de l'homme blanc entend-il les prières des Indiens ? Votre Dieu comprend l'anglais, mais comprend-il l'algonquin wampanoag ? Et Eliot a dit en gros : Dieu m'a créé, Dieu a créé l'anglais, Dieu vous a créé. Il comprend tout de vous.

Et donc, il comprend vos prières faites dans votre langue. Waban lui-même, qui est une sorte de chef et une personne très respectée, a dit : « Comment pouvons-nous croire ce que nos yeux ne peuvent pas voir ? » Et Eliot le lui a dit, et il a dit : « Hé, nous sommes dans le wigwam de Waban. Vous voyez ce wigwam ? Est-ce que les rats laveurs ont construit ce wigwam ? Est-ce que les renards ont construit ce wigwam ? Est-ce que le vent a construit ce wigwam ? » Non.

Vous voyez le wigwam et vous savez que quelqu'un l'a fabriqué. Et même si vous ne pouvez pas voir qui l'a fabriqué, vous comprenez que ce wigwam, en voyant le résultat du travail de cette personne, vous savez que quelqu'un l'a fabriqué. Il n'a pas été fabriqué par des renards.

Ce n'est pas un castor qui l'a créé, mais un être humain. Et donc, quand on regarde le monde, on se rend compte qu'il n'a pas été créé par des renards, ni même par des humains.

Nous ne pouvons pas faire cela. C'est Dieu qui l'a fait. Par conséquent, même si nous ne pouvons pas le voir, nous pouvons voir son œuvre, et il utilise en fait l'argument cosmologique, qui est utilisé en apologétique depuis des années.

Donc, c'est bien. Bonne, bonne réponse. Lors de la deuxième réunion, Eliot est revenu toutes les deux semaines, en gros, ils appellent ça une quinzaine.

Il a donc prêché une semaine avec les Indiens à Nonantum ou dans la région de Silverlake/Newton. Puis il prêchait une semaine de retour à Roxbury, dans son église d'origine. Et puis il faisait des allers-retours, des allers-retours, comme cela.

Et ils ont appelé cela une quinzaine tous les deux week-ends. Et donc, la deuxième nuit où il est allé là-bas était le 12 novembre 1646. Et cette fois, il a prêché à nouveau

sur les dix commandements : repentez-vous de vos péchés, priez Dieu et croyez en Jésus-Christ, échappez à l'enfer et allez au paradis.

Cette fois, des questions se sont posées. Et maintenant, la question est, voyez-vous, comment se fait-il que l'eau de mer soit salée et que l'eau qui vient de la terre soit douce ? Intéressant. Je me demande quelle a été sa réponse.

Et puis ils demandent encore : pourquoi les fraises sont-elles sucrées et les canneberges aigres ? Encore une fois, voici d'autres questions qui sont davantage orientées vers la théologie. Et les Indiens ont posé la question suivante : où vont nos petits enfants quand ils meurent ? Ils n'ont pas péché. Et donc ils ont posé la même question que beaucoup d'entre nous se posent : qu'arrive-t-il à nos enfants quand ils meurent, alors qu'ils ne connaissent pas vraiment le péché, et qu'ils meurent si jeunes et que beaucoup de leurs enfants sont morts ?

Comme je le disais, Eliot a eu six enfants. John Eliot a eu six enfants. Il a survécu à tous, sauf deux.

Quatre de ses enfants sont morts avant lui. C'est une grande tristesse pour lui et c'est très dur pour un parent. Il a donc vu mourir quatre de ses enfants et il n'en restait que deux.

Il a survécu à tous les hommes, sauf deux. La question est : pourquoi Dieu n'a-t-il pas tué le diable qui a rendu tous les hommes si mauvais ? Dieu a tout le pouvoir, alors pourquoi n'a-t-il pas éliminé le diable ? Une autre bonne question. Eliot a mis l'accent sur la prière avec eux.

Il a également mis l'accent sur le sabbat. Les puritains étaient très attachés au respect du sabbat. Alors, le respectaient-ils ? L'un des Indiens a répondu que pour eux, c'était le plus facile de tous. Nous ne travaillons jamais, quel que soit le jour.

Si nous pouvons l'éviter, dit l'un des Indiens. C'est donc une question un peu drôle. Voici une question qui nous hante.

Il y avait une question qui me taraudait. Pourquoi, alors que les Anglais sont sur le territoire depuis 27 ans, n'ont-ils jamais appris aux Indiens à connaître Dieu jusqu'à maintenant ? Question très, très lancinante.

Voici une autre question triste posée par un vieil homme : un vieil homme a posé cette question. Il a demandé s'il était trop tard pour un vieil homme comme lui, qui était proche de la mort, pour se repentir et chercher Dieu. Et Eliot et ses amis ont répondu en gros : « Vous souvenez-vous de la parabole de l'égalité des salaires dans Matthieu 20 ? Je crois que c'est le cas, où ils ont tous reçu le même salaire, mais

ensuite Dieu a embauché certains à la onzième heure, et ils ont reçu le même salaire.
»

Et donc, le vieil homme, ils ont réconforté le vieil homme avec la parabole du salaire égal et en disant, non, tu es bon, mec. Tu es vieux, tu es vieux, mais tu es bon. Repentez-vous et croyez en Jésus, surtout en vous.

Et certains, que dire à certains Indiens qui nous disent : « Qu'est-ce que vous obtenez en priant Dieu et en croyant en Jésus-Christ ? » Et certains Indiens ont dit : « Quel est l'intérêt ? Vous priez Dieu , et moi je ne prie pas Dieu, et ça ne se passe pas mieux pour vous que pour moi. Vos enfants se promènent nus comme les miens. Notre maïs est aussi bon que le vôtre. »

Nous prenons plus de plaisir que vous. Si nous voyions que vous obtenez quelque chose en priant Dieu, nous le ferions. Mais quel avantage y a-t-il ? Eliot répondit en quelque sorte avec ses doigts, son petit doigt et son pouce.

Et il a dit en gros que Dieu donne deux types de bénédictions. Les premières sont ce que j'appelle les petites choses. Et puis Dieu vous donne les grandes choses.

Donc, les petites choses sont essentiellement des choses comme les vêtements, la nourriture, les sacs, les maisons, le bétail et les plaisirs. Ce sont les petites choses de la vie. Les grandes miséricordes, le pouce, les grandes miséricordes sont la sagesse, la connaissance de Dieu, du Christ, la vie éternelle, la repentance et la foi.

Ce sont des choses pour l'âme et pour l'éternité. Et donc il dit, on ne peut pas les voir, mais les grandes choses, les choses qui comptent vraiment, ce sont celles que le christianisme aborde. Et donc, en réponse, en voici une d'une femme.

D'accord. Il est intéressant aussi que les femmes posent également des questions. La femme de Wampas pose cette question : quand mon mari prie, les Indiens prient, si mon mari prie, si je ne dis rien, et pourtant mon cœur est d'accord avec ce qu'il dit, est-ce que je prie ? Et elle avait appris à filer et à faire diverses autres choses.

Et en 1647, un an après son décès, Eliot lui rendit visite et pria avec elle. Elle lui dit qu'elle aimait toujours Dieu, bien qu'il l'ait rendue malade, et qu'elle était résolue à le prier aussi longtemps qu'elle vivrait. Elle était prête à mourir et croyait qu'elle irait vivre, partirait et vivrait heureuse avec Dieu en Christ là-bas.

Elle fut la première Indienne adulte à mourir sous la garde d'Eliot, des Indiens de l'endroit. Ok. Eliot a donc prêché à ces Indiens, et ils leur ont posé des questions et des choses comme ça.

Le problème de Satyam, le problème de Satyam et le problème des pow-wow devinrent plus évidents à mesure que les chefs, les pow-wow ou les prêtres perdaient leur pouvoir. Ensuite, l'opposition à ce qu'Eliot faisait se fit plus forte. Dans l'analyse d'Eliot après les visites des Indiens, il dit ceci : il est très probable que si jamais le Seigneur convertit l'un de ces indigènes, il pleurera extrêmement ses péchés.

Et c'est ce qui s'est passé. Et par conséquent, il faut aimer le Christ plus tendrement. L'une de ses premières œuvres, que j'ai mise sur le Web, est tout simplement magnifique.

Ce livre s'intitule Tears of Repentance, Tears of Repentance et raconte l'histoire de plusieurs de ces premiers convertis indiens qui se repentent de leurs péchés et confessent leurs péchés en larmes et en pleurant, en demandant à Christ et en embrassant l'évangile de Jésus-Christ, la bonne nouvelle, la bonne nouvelle que Christ est mort pour leurs péchés. C'est tout simplement magnifique. La troisième réunion a eu lieu, encore une fois, dans la quinzaine, le 26 novembre 1646.

Et le thème était la tentation du diable. Cette tentation a été bien accueillie parce qu'ils ont compris qu'il y avait une sorte de bon Dieu et un mauvais Dieu. Et donc ce conflit là, ils semblent bien le comprendre.

Wampas, l'homme dont la femme est morte, a amené ses enfants à Eliot à Roxbury. Wampas est venu à Roxbury avec ses enfants et a demandé à Eliot s'il pouvait les éduquer. Vous pouvez donc voir à quel point ils faisaient confiance à ce John Eliot.

C'était quelque chose d'étonnant. Ils lui faisaient vraiment confiance. Waban, le chef, a également commencé à l'époque. Waban était un chef dans cette région de Nonantum, Silverlake/Newton.

En fait, les Dix Commandements étaient très importants, les Puritains et ce genre de choses. Waban a alors commencé à établir des règles que les Indiens devaient respecter. Et il leur a donné des amendes pour ces règles.

Sa troisième règle était qu'il ne fallait pas battre sa femme, même en cas d'infraction grave. Le coupable devait avoir les mains liées dans le dos et être conduit dans un lieu de justice où il serait sévèrement puni. En d'autres termes, les violences conjugales avaient désormais disparu.

Et cela vous montre que beaucoup de gens disent : « Le christianisme, vous savez, nous devrions laisser les autochtones être les autochtones. » Eh bien, oui, ces hommes battent leurs femmes et ce genre de choses. Le christianisme arrive et ils arrêtent de battre leurs femmes.

Est-ce une bonne ou une mauvaise chose ? Eh bien, il faut changer sa culture. J'aime la façon dont les universitaires d'aujourd'hui débattent depuis leur fauteuil de ce qu'ils auraient dû faire à l'époque. Et pourtant, ces gens sont assis dans leurs bureaux climatisés, ne sachant rien d'un vrai travail comme celui-ci, travaillant avec des gens et se débattant avec leurs cultures.

Numéro sept, tous ces hommes qui portent de longs cheveux, elle paiera cinq shillings. Et donc, en gros, beaucoup d'entre eux se coupent les cheveux en quelque sorte comme un mélange de christianisme et de culture. Et donc, les règles de Waban étaient plutôt intéressantes.

La quatrième réunion eut lieu le 9 décembre 1646. Les Indiens proposèrent alors que leurs enfants soient éduqués par les Anglais, mais ils dirent qu'ils ne pouvaient rien payer. Eliot mit donc un point d'honneur à catéchiser les enfants.

C'était une grande chose pour lui. Il a donc décidé d'obtenir le soutien de l'Angleterre pour qu'elle fournisse des maîtres et des institutrices pour enseigner aux enfants la voie du Christ. L'hiver s'est donc installé.

Pendant ce temps, malgré la neige, la glace et le froid hivernal, John Eliot continuait à monter à cheval toutes les semaines et à parcourir le sentier accidenté à travers les bois jusqu'à la cabane de Waban. Et de plus en plus d'Indiens attendaient. Et donc, en fait, il y a de plus en plus d'Indiens ; il leur parle dans leur propre langue.

Ils considéraient le succès de l'Évangile parmi les Indiens comme l'accomplissement de la promesse de Dieu, le père au fils. Dans le Psaume 2, le père dit au fils : « Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et les extrémités de la terre pour possession. » Ils pensaient que c'était le Père qui parlait à Christ de la conversion des Indiens.

Maintenant, Kutshamikan, voici ce qui s'est passé. Il enseignait le catéchisme au garçon et il a été réprimandé. Le garçon a été réprimandé parce qu'il ne voulait pas dire : « Honore ta mère. »

Il disait : « Honore ton père », mais il omettait ensuite de dire : « Honore ta mère ». Ils réprimandèrent le garçon. Citation : « Le jour de cours suivant, ils exhortèrent donc Kutshamikan à préparer la voie à la réforme du fils en lui faisant confesser ses propres péchés. »

Ils sont donc allés voir le père, et le père était vraiment contrarié parce que le garçon disait : « Honore ton père, mais n'honore pas ta mère. » Le père était donc contrarié. Alors, Eliot et John Wilson, de la première église de Boston, ont approché ce garçon de Kutshamikan, et ils lui ont dit : « Vous voulez que votre fils se repente de cela ? Pourquoi ne savent-ils pas que ce garçon avait lui-même des problèmes ? »

Pourquoi ne confesses-tu pas tes péchés pour servir d'exemple à ton fils et ne vois-tu pas ce qui se passe ? Et ainsi fidèlement averti, il reconnut honnêtement et déplora amèrement ses offenses. Finalement, l'enfant céda et fit la plus humble confession, prenant la main de son père et lui offrant son pardon.

Ses parents furent tellement humiliés qu'ils pleurèrent à chaudes larmes. Kutshamikan dit alors à Eliot que les Sakams étaient en colère contre lui parce qu'ils perdaient leurs revenus de douane. Et il l'était. Il était l'un de ces chefs.

Il leur a donc dit que les autres chefs étaient en colère contre Eliot et tout ça. Maintenant, je veux parler du soutien apporté au travail missionnaire d'Eliot. Et Eliot n'aurait pas pu le faire aussi efficacement sans le soutien de ce genre de personnes.

Les visiteurs qui se rendaient à Nonantum étaient des gens comme Thomas Shepard, qui, comme nous l'avons dit, était originaire de Cambridge, dans le Massachusetts. Il était pasteur. Il est mort vers 1649.

John Wilson de Boston, la première église de Boston, John Wilson, dont Eliot avait été le pasteur, est décédé vers 1667. M. Dunster était président du Harvard College. Il venait aussi écouter les Indiens se confesser et ce genre de choses.

Et puis, en fait, c'est un élément important. Harvard a participé à la création du Indian College qui a été fondé à l'époque. C'est là que la Bible d'Eliot a été imprimée, ainsi que de nombreuses autres choses.

Le réseau d'amis d'Eliot. Je veux le diviser en trois groupes : les mentors, trois mentors, trois compagnons et trois supporters en Angleterre. Ok.

Il y a donc trois mentors, des personnes qui ont aidé Eliot, comme Thomas Hooker. Et je pense que c'est là que s'est déroulée sa conversion. Et Thomas Hooker, un puritain qui vient à Boston, puis à Hartford, devient le premier gouverneur du Connecticut, un leader puritain, Thomas Hooker.

Thomas Mayhew, nous avons dit qu'il avait travaillé dans le domaine indien un peu avant Eliot, deux ou quatre ans avant lui, à Martha's Vineyard. Il avait fait cela avec beaucoup de succès, il avait prêché dans leur langue et il était très compétent. Il n'était pas aussi systématique qu'Eliot, et Eliot avec ces villages et tout ça, mais il était très efficace à Martha's Vineyard.

Et ses enfants, les enfants de Mayhew, puis après lui, Thomas Mayhew, et puis les enfants après lui ont continué à travailler avec les Indiens pendant plus de cent ans, 150 ans. C'était donc un homme incroyable, Thomas Mayhew. Et donc ils partageaient tous deux cette vision des Indiens.

Mayhew l'a fait à Martha's Vineyard. Eliot l'a fait dans la région de Natick, dans le Massachusetts. Thomas Weld avait neuf ans de plus et était le pasteur principal de la première église de Roxbury.

Eliot était davantage le professeur, et Thomas Weld le ministre en chef. Et donc ce sont trois de ses mentors, Hooker, Mayhew et Weld. Ses compagnons, des gars du même niveau qu'eux, venaient à certaines de ces réunions au Wigwam de Wabon.

Thomas Shepherd de Cambridge et Richard Gookin prirent le contrôle des villages indiens en 1687 ; il mourut. Et en fait, le nom de Gookin, quand je vous montre ce truc à Nonantum ou à Newton, ils ont en fait un mémorial pour lui. Vous pouvez voir les noms de Shepherd d'un côté et celui de Gookin de l'autre, puis un hommage à Eliot.

Donc, pour Shepherd et Gookin, puis pour Eliot, l'hommage est rendu à Eliot. Voici donc quelques-uns de ses amis. John Wilson, qui était pasteur de Boston, était un bon compagnon de voyage pour Eliot.

Ses amis étaient Thomas Shepherd, Richard Gookin et John Wilson. Il avait trois partisans en Angleterre, et ils étaient essentiels. Edward Winslow, en gros, a repris les histoires de Thomas Mayhew et de John Eliot, et il les a diffusées en Angleterre.

Sur cette base, les Anglais ont été informés du travail formidable qu'Eliot accomplissait. Ils ont donc effectivement obtenu du soutien en s'appuyant sur les Larmes du repentir. Et je vais citer d'autres livres, qui ne sont pas vraiment des livres. Ils font 60, 50 ou 90 pages ; ils les appellent des pistes.

Ces livres ont été publiés en Angleterre et ont servi de base à la collecte de fonds pour qu'Eliot puisse l'aider à fournir aux Indiens des outils pour qu'ils puissent cultiver la terre. Ils n'avaient pas d'outils agricoles ni de choses du genre. Et aussi pour les directeurs d'écoles qui enseignaient aux enfants, qui étaient payés pour pouvoir enseigner gratuitement.

Donc oui, environ six mois après que John Eliot ait prêché aux Indiens Algonquins au wigwam de Wabon, catéchant les enfants et tout ça, c'était en 1649 maintenant, c'est environ deux ans plus tard, lors de l'exécution de Charles Ier, le Long Parlement a incorporé le président et la Société pour la Propagation de l'Évangile en Nouvelle-Angleterre. Ainsi, la Société pour la Propagation de l'Évangile en Nouvelle-Angleterre est devenue une société en Angleterre qui pouvait lever des fonds qui ont vraiment aidé à soutenir Eliot. Maintenant, avec le pouvoir, et en gros, ils ont levé de l'argent, environ 11 000 livres, ce qui était une somme incroyable à l'époque.

Eliot a ensuite reçu une somme de 50 livres par an, une allocation annuelle, 50 livres par an qui l'ont vraiment soulagé et qui l'ont aidé à payer son salaire et ce genre de choses. Et oui, pour l'éducation. Maintenant, la personne qui est devenue la personne la plus riche était un gars nommé Robert Boyle.

Il était donc le deuxième partisan d'Eliot en Angleterre. Nous avons Edward Winslow, qui racontait que l'histoire de la conversion des Indiens en Angleterre était celle d'Eliot. Mais Robert Boyle était un intellectuel philosophe qui dirigeait la Société pour la propagation de l'Évangile en Angleterre.

Boyle a alors vu ce que faisait Eliot et a vraiment eu une vision de ce qu'il faisait. Il a donc travaillé en coulisses et a injecté des éléments pour aider Eliot avec tout ce qu'il pouvait de la Société. Et cela a représenté pas mal de choses, en fait.

Le dernier homme était bien sûr Richard Baxter, qui était l'un des premiers puritains à avoir écrit de nombreux livres. Richard Baxter, vous pouvez aller sur le site de la Christian Classic Ethereal Library du Calvin College, et vous y trouverez de nombreuses œuvres puritaines de Richard Baxter. John Bunyan et Pilgrim Progress sont également des œuvres de type puritain.

Donc, la philosophie de la mission d'Eliot, Eliot dit ceci : l'attention de M. Eliot envers les Indiens ne se limitait pas à l'enseignement religieux. Relisez cela. C'est important.

L'intérêt de M. Eliot pour les Indiens ne se limitait pas à l'enseignement religieux. Son opinion favorite et bien connue était qu'aucun effet positif durable ne pouvait être produit par des efforts pour leur bien-être spirituel si la civilisation et le progrès social ne suivaient pas ou n'accompagnaient pas ces efforts. Il considérait donc que les ramifications sociales de l'Évangile devaient accompagner la prédication de l'Évangile lui-même.

Edward Winslow, comme nous l'avons dit, a soutenu cette initiative et a récolté beaucoup d'argent pour elle. L'un des livres qu'ils ont publiés était *The Day Breaking If Not the Sun Rising of the Gospel with the Indians in New England*. Il raconte l'histoire.

Winslow était sur le point de rentrer chez lui et, apparemment, ils lui ont envoyé ces histoires en toute hâte, sous forme manuscrite. Winslow les a ramenées en Angleterre avec lui, les a mises sous une forme publiable, puis les a jetées dehors. Ce jour qui se lève, sinon le soleil qui se lève, de l'Évangile était basé sur Malachie 1:11, qui dit, je cite, du lever du soleil jusqu'à son coucher, ton nom sera grand parmi les Indiens.

Ils y ont placé les Indiens. Trois mois plus tard, un autre document, basé sur des travaux de Thomas Shepherd, a été publié, et il mettait essentiellement en vedette

Eliot et son travail. Le soleil éclatant de l'Évangile a brillé sur les Indiens de la Nouvelle-Angleterre.

Les travaux d'Eliot y sont également présentés. Au fait, j'ai des copies de ces documents sur le site Web. Si vous allez sur Biblical eLearning et que vous allez dans Histoire, Histoire de la Nouvelle-Angleterre, etc., et John Eliot, vous trouverez tous ces documents.

Maintenant, ils ont été préservés, je les ai en quelque sorte rassemblés et rassemblés. C'est vraiment intéressant de lire les histoires de certains de ces Indiens et de leur conversion. Certaines des questions posées aux Indiens étaient de ce genre.

Quel est le premier péché du diable ? Quel a été le premier péché du diable ? Et si c'est le diable ou l'homme qui a été créé le premier ? L'homme a-t-il été créé le premier ou le diable le premier ? Et pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné à tous les hommes un bon cœur ? Combien d'entre nous se sont posé cette question ? Pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné à tous les hommes un bon cœur ? Et où vont les enfants lorsqu'ils meurent, puisqu'ils n'ont pas péché ? Voici une question perspicace de ces Indiens. C'étaient des gens très perspicaces.

Que pensaient les Anglais de M. Eliot, qui venait parmi les Indiens méchants pour leur enseigner ? Que pensaient les Anglais d'Eliot ? C'est une question très intéressante, car certains Anglais vont effectivement résister à ce qu'Eliot faisait. Nous verrons cela plus tard. Un troisième traité parut en 1649, le glorieux évangile, le progrès glorieux de l'évangile parmi les Indiens de la Nouvelle-Angleterre.

Trois lettres de John Eliot et une de Thomas Mayhew, qui était missionnaire auprès des Indiens à Martha's Vineyard. Une deuxième loi fut votée le 27 juillet 1649, loi visant à promouvoir et à propager l'évangile de Jésus-Christ en Nouvelle-Angleterre, visant directement l'œuvre d'Eliot et la soutenant. L'effort missionnaire de ce groupe dura environ 120 ans.

Cela a continué ainsi après le décès d'Eliot. Ainsi, grâce à la persévérance intelligente d'Edward Winslow au début pour faire rédiger un projet de loi et ensuite maintenir l'intérêt pour celui-ci sans son parrainage, l'œuvre missionnaire de John Eliot parmi ses voisins, les Indiens voisins, aurait pu s'arrêter là. Je ne pense pas vraiment qu'elle se serait arrêtée là.

Je pense qu'Eliot aurait trouvé un moyen de le faire parce qu'il était très persévérant et résilient dans son engagement envers son rêve. Quoi qu'il en soit, Winslow l'a beaucoup aidé, et le résultat fut que les 1 200, 1 200 livres et ce genre de choses, la plus grosse dépense, il s'avère, fut pour l'impression de la Bible d'Eliot en 1663. Et en grande partie, eh bien, nous en parlerons quand nous parlerons de la Bible, mais une

presse d'imprimerie fut envoyée en Amérique sur la base de cette société juste pour qu'Eliot puisse imprimer sa Bible indienne, à mille exemplaires.

Robert Boyle, le gouverneur de la Société pour la Propagation de l'Évangile, a saisi la vision d'Eliot et l'a vraiment aidé. Richard Baxter, Edward Winslow et Robert Boyle étaient trois personnes en Angleterre qui l'ont vraiment aidé. Ironiquement, comme je l'ai dit auparavant, lors de la première session, on espérait que les convertis indiens pourraient redonner vie à l'Église anglicane morte.

L'Église anglicane soutenait donc ce qu'Eliot faisait pour la conversion des Indiens d'Amérique, mais Eliot et certains puritains continuaient à réfléchir, espérant que leurs histoires de conversion et de larmes pour leurs péchés, de repentir et de conversion à Christ, pourraient être rapportées en Angleterre et qu'elles contribueraient à purifier et à susciter le repentir et la foi en Jésus-Christ, et à faire revivre l'Église d'Angleterre, qu'ils considéraient comme morte. Il est donc très intéressant de voir les échanges sur ce sujet. Ils espéraient qu'une partie de ces histoires reviendrait en Angleterre et que les Indiens pourraient servir de modèle aux Indiens, au peuple.

En 1646, Eliot se réunit à Waban's Wigwam, à Newton ou Nonantum. D'accord. Ce qui se passe, c'est que Waban, un homme très astucieux, la première fois qu'Eliot prêcha là-bas, lui demanda si les Indiens pouvaient obtenir des terres pour eux-mêmes.

Ils erraient partout et n'avaient pas de terres, et tous les Anglais dressaient des clôtures et des villes, et ils ne pouvaient pas y aller et ce genre de choses. Et donc, Waban a dit, eh bien, nous avons aussi besoin de quelques terres pour faire quelque chose. Donc ce qui s'est passé, et maintenant nous allons vous montrer son, le premier village indien, le premier village indien de prière, était à un endroit appelé Natick.

Natick signifie lieu des collines. Ils ont regardé du côté de Newton, évidemment, Nonantum aurait été l'endroit évident pour le faire, mais ils ont regardé là-bas, et il n'y avait vraiment pas assez de terre pour faire vivre un village et des choses comme ça. Alors ils ont regardé du côté de la rivière Charles.

Il y a un coude dans la rivière Charles et c'est là que se trouve Natick. Ils sont donc allés à Natick. Et j'ai maintenant quelques photos de l'église de Natick que je veux montrer.

Et il y a un rocher là-bas qui rend hommage à Eliot, et une plaque là-bas qui rend hommage à Eliot ainsi que la bibliothèque gratuite Beacon, un site historique où il y a une sorte d'obélisque, avec le nom d'Eliot gravé dessus et tout ça. Alors, je vais vous les montrer. Ok.

Voici le panneau qui se trouve encore aujourd'hui à l'extérieur de l'église Eliot à Natick. Et juste à côté de l'église, je vais vous montrer un autre panneau, il y a un rocher avec une plaque commémorative dessus. C'est très intéressant.

Troisièmement, nous irons à la bibliothèque gratuite de Beacon et verrons l'obélisque dédié à John Eliot. Voici l'intérieur de l'église d'Eliot. Le premier nom en haut à gauche est en fait le nom d'un Indien qui a pris la relève d'Eliot après son départ.

Après lui, toutes les personnes mentionnées sont anglaises. L'église s'est donc éloignée de ses racines indiennes. Voici le magnifique monument commémoratif en pierre à environ 50 mètres de l'église Eliot à Natick.

Et voici l'obélisque de la bibliothèque publique Beacon, à quelques centaines de mètres de l'autre côté du rocher de l'église Eliot. Et pendant que nous visitons Natick, nous pourrions aussi bien visiter la partie nord de Natick où se trouve le bureau de poste. C'est le bureau de poste de Natick, où se trouve une fresque murale de John Eliot parlant aux Indiens.

D'accord. Boston était en train de s'éloigner. Les colons s'installaient donc à Boston, qui était en train de s'éloigner, et les Indiens avaient besoin d'un endroit où se réfugier.

Et donc, ils ont mis Natick assez loin, même si c'est une banlieue de Boston aujourd'hui. Les Indiens étaient des vagabonds, des chasseurs, des pêcheurs et des receleurs, et les concepts de propriété de terres et de villages de ce genre étaient très étrangers à leur façon de penser. Cependant, les scieries et les moulins à maïs et autres polluaient les rivières et tout cela et nuisaient aux Indiens en termes de pêche et de choses de ce genre.

Les Indiens souhaitaient donc avoir leur propre terre. On a approuvé la concession de 6 000 acres à Natick. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la région de Wellesley, la région de Wellesley Needham.

Et Natick, bien sûr, est toujours connue aujourd'hui. Il suffit de prendre l'autoroute à péage, la Massachusetts Turnpike, et en gros, vous arrivez à Natick et vous pouvez la voir là-bas.

Donc, en 1650, ce que je suggère, c'est que c'est bien, en 1646, il se rendit à Wigwam, Wigwam's, Wabon's Wigwam. Et puis en 1650, quatre ans plus tard, ils obtinrent effectivement le terrain pour le village de Natick, un village indien de prière. Ils s'établirent près de la rivière Charles, et ils construisirent en gros une passerelle au-dessus de la rivière Charles.

Il mesurait 24 mètres de large et 2,7 mètres de haut. Les Indiens étaient vraiment très fiers d'eux-mêmes. Et en fait, apparemment en aval ou quoi que ce soit, le pont anglais qu'ils avaient construit s'est effondré un an plus tard, en hiver, vous savez, et c'était rude en Nouvelle-Angleterre et tout ça, et le pont s'est effondré.

Et le pont des Indiens est resté solide. Et les Indiens en étaient très fiers. C'était plutôt une bonne chose.

Ensuite, Riverhead, ils ont appelé ça un truc bizarre. Les Indiens pêchaient comme ça, et ils construisaient un mur dans la rivière. Encore une fois, ce n'est pas comme la rivière Niagara, cette rivière Charles dans cette région est jolie, vous savez, elle n'est pas si grande.

Bref, ils construisaient un mur de pierre et laissaient un trou dans le mur de pierre des deux côtés. Et dans ce mur de pierre, ils mettaient un panier, qu'ils appelaient un panier à anguilles, ou un pot à anguilles. Ce pot à anguilles était fait de bandes de bois et d'autres choses.

Les poissons étaient alors obligés de passer par le trou parce que les parois sortaient. Et ils se retrouvaient alors dans ce panier, en gros, ils les attrapaient dans le panier. Et c'est ainsi qu'ils pêchaient une partie de leur poisson dans ce nasse à anguilles appelée nasse à anguilles.

Eh bien, plus tard, et nous y reviendrons, Eliot traduisait la Bible, et il est dit que dans la prison de Sisera, Débora et Béric partent en guerre contre Sisera et Jabin, roi d'Hathor, et le livre des Juges. En gros, ce qui se passe, c'est que le livre raconte que cette femme ira à son treillis et la surveillera, attendant que son fils revienne victorieux de cette bataille. Et donc, Eliot traduit cela en algonquin.

Et il dit, qu'est-ce que le treillis ? Ils n'ont pas de treillis sur leurs fenêtres. En fait, ils n'ont pas de fenêtres. Alors, de toute façon, dit-il, comment est-ce que je fais du treillis ? Eh bien, il l'a dit à la personne avec qui il travaillait sur la traduction.

Et il a dit, bon, peut-être que c'est un pot à anguilles, un pot à anguilles. Eh bien, nous avons décrit ce qu'était un pot à anguilles. Et Eliot avait juste un pressentiment, et Eliot était brillant dans ce domaine.

Je veux dire, il a vraiment saisi la traduction. Il dit, vous savez, ce n'est pas vraiment ça, ce n'est pas ça. Et donc il n'avait pas un mot.

Il a donc inventé un mot, lattice-ot, lattice-ot. Il a donc utilisé le mot lattice et a simplement ajouté un OT à la fin, lattice-ot, puis il a utilisé cela et ensuite il lui a enseigné, a essayé de lui apprendre ce qu'était un treillis et d'autres choses. Je me

souviens que lorsque j'étais en Israël, j'étudiais l'hébreu et je suis entré dans un magasin.

Et à l'époque, je voulais acheter une cassette. Bon, c'était pour les gens qui avaient des bandes magnétiques, qui tournaient en rond et qui pouvaient les écouter sur un magnétophone ou autre à l'époque.

Alors, j'ai voulu passer à la cassette. Je suis donc entré dans le magasin et je ne connaissais pas le mot cassette ni ce genre de choses. J'ai donc décrit au gars une machine qui se déplace et que vous entendez avec vos *oznayim*, vos oreilles, etc.

Et j'essaie de décrire cette chose. Je sors de là, sans succès. Je n'ai pas récupéré la cassette ni rien d'autre.

Je suis rentré chez moi et j'ai cherché, et le mot hébreu pour cassette est *kasetim*. Ils utilisent simplement le mot anglais *kasetim* et mettent une terminaison *im* sur une terminaison plurielle en hébreu. Et c'est comme ça que ça s'est passé.

Donc, quand on passe d'une langue à l'autre, il arrive parfois que les langues ne s'alignent pas exactement. Et il faut faire un peu de va-et-vient entre les langues. C'est ce qu'Eliot faisait.

Et au fait, c'était en 1640. Le gars avait 40 ans quand il essayait d'apprendre cette langue. C'est vraiment incroyable ce qu'il a réussi à faire.

La gouvernance de la ville. Natak a besoin de la gouvernance de la ville. Comment vont-ils gouverner la ville ? Eliot dit, Exode 18.

Il parle essentiellement des dirigeants des 10, des dirigeants des 50, des dirigeants des 100. Vous élisez vos dirigeants des 10. Vous élisez vos dirigeants des 50.

Vous élisez vos dirigeants au centuple et ainsi de suite. Et donc, il met en place ce qui avait échoué avant qu'il ne se rende en Angleterre avec ça. Et le roi s'est mis en colère contre lui.

Il s'était excusé auprès du roi parce qu'il portait atteinte à la royauté avec cela. Eh bien, maintenant, dans les églises, il met cela en œuvre. Il quitte donc la communauté chrétienne, qui a bombardé l'Angleterre, ce qui lui a valu de gros ennuis.

Il écrit maintenant un autre document intitulé « La Communion des églises » dans lequel ils utilisent cet Exode, le conseil de Jéthro à Moïse dans Exode 18. C'est donc assez drôle. C'est un type tenace.

L'alliance d'Eliot a été rédigée et le peuple s'est engagé à la respecter en 1651. Voici quelques-uns de ces engagements. C'est magnifique.

C'est ainsi qu'Eliot établit cette alliance avec ce peuple. « Dieu régnera sur nous. » Quelle déclaration !

Dieu régnera sur nous. Ésaïe 33:22, le Seigneur est notre juge. Le Seigneur est notre législateur.

Le Seigneur est notre roi. Son livre nous guidera et nous dirigera sur le chemin. Oh, Jéhovah, enseigne-nous la sagesse.

Envoie ton esprit dans nos cœurs et qu'il nous enseigne. Seigneur, prends-nous pour être ton peuple, et laisse-nous te prendre pour être notre Dieu. Fin de citation.

Quelle belle déclaration. Les Indiens considéraient alors qu'il s'agissait d'une alliance entre les Indiens, Dieu et les choses. La clé de la vie d'Eliot, je crois, était son amitié, sa gentillesse.

Je suppose qu'on peut dire qu'il aimait les Indiens. Il les respectait. Il les respectait et les traitait avec dignité et respect.

Il les écoutait et répondait à leurs questions. Il prenait leurs enfants, leur faisait du catéchisme et leur enseignait l'Évangile et de nouvelles façons de vivre et de vivre. Et ils lui faisaient confiance.

Les Indiens avaient confiance, mais ils ne faisaient pas confiance. Vous savez, nous le verrons plus tard, ils ne faisaient pas confiance à beaucoup de colons anglais. D'accord. Mais ils faisaient confiance à Eliot.

Et si Eliot leur disait cela, c'était comme l'évangile et tout ça. Donc Eliot avait une relation assez étroite avec ces Indiens. Ils l'aimaient.

En fait, il les aimait. C'était magnifique. Maintenant, quelques anecdotes.

Wabon, le juge Wabon, qui établit des règles pour tout le monde. C'est ça ? Wabon est un grand vieux bonhomme et le personnage principal maintenant. Le problème avec Wabon, c'est qu'il a toutes ces règles, n'est-ce pas ? Et puis, quelqu'un se présente chez lui le jour du sabbat.

Vous vous souvenez des puritains et du sabbat ? D'accord. Vous ne violez pas le sabbat. Wabon est donc chez lui le jour du sabbat.

Quelqu'un arrive et un visiteur inattendu s'arrête. Il sait qu'il y a un raton laveur dans l'arbre là-bas. Alors, ce qui se passe, c'est qu'il sort, il attrape le raton laveur, le tue, puis fournit de la nourriture à ses visiteurs inattendus. Cependant, certaines personnes ont dénoncé Wabon et se sont fait prendre le jour du sabbat.

Il se demandait ce qu'il faisait, tuant des animaux le jour du sabbat. Wabon violait donc ses propres règles. Ils l'ont attrapé et l'ont dénoncé, puis il a fait marche arrière, et il avait tort et tout ça. Et même lui ne pouvait pas se soustraire à sa propre loi et à tout ça.

Alors, je ne sais pas. J'ai juste pensé que c'était plutôt drôle. En voici une qui est drôle.

Ce n'est pas vraiment drôle, mais il y avait un gars qui s'appelait Totherswamp. Totherswamp était un chef des Indiens et des choses comme ça. Et ce qui s'est passé à Totherswamp, c'est que les Indiens avaient aussi des problèmes avec l'alcool et l'ivresse.

Les jeux, les paris, l'ivresse et tout ça. Donc, ce qui s'est passé, c'est que Totherswamp était le chef, et trois gars plus âgés se sont saoulés. Ils se sont saoulés, et ils ont dit, oh mec, on est morts, et Totherswamp va être sur notre dos, et on va avoir des ennuis ici.

Et donc, ce qui s'est passé, c'est que ces gars ont dit, ok, mais Totherswamp a un fils, un fils de 11 ans. Que se passera-t-il si nous faisons boire son fils de 11 ans aussi ? Si nous faisons boire son fils de 11 ans, alors il ne va rien nous faire. Il va devoir le faire à son fils.

Donc, il ne va pas nous mettre au pilori ou nous faire du mal parce que son fils est ivre aussi. Donc ces trois gars vont en fait saouler le fils de Totherswamp. Non, ils ne vont pas être mis au pilori ou fouettés et tout ça.

Totherswamp a donc vu ce qu'ils ont fait. Il a fait mettre ces trois gars au pilori et les a battus comme c'était la règle à l'époque. Son propre fils a été brièvement mis au pilori puis emmené à l'école, où ils l'ont fouetté, lui et son propre fils.

Et cela montre donc leur engagement envers le christianisme. Apparemment, les Indiens étaient profondément impressionnés par le sens du devoir de leur dirigeant, qui était prêt à faire cela même à son propre fils pour lui donner une leçon et des choses comme ça. Cependant, et je ne veux pas trop parler de Totherswamp, ce dont je veux parler, c'est de la réponse d'Eliot.

Dans son livre sur Eliot, Adams raconte l'histoire des trois gars qui se saoulent et du fils qui se saoulent. Et Eliot m'a dit que je n'y lisais rien d'autre que du mécontentement. J'ai commencé à douter de notre projet de travail.

Je ne savais pas quoi faire. En d'autres termes, Eliot a vu cela, et une partie du problème était que l'un des gars qui était ivre avait fait ça à ce petit garçon. C'était l'un des traducteurs d'Eliot qui avait traduit la Bible avec Eliot.

Eliot connaissait très bien ce type. Et maintenant il se demande : « J'ai commencé à douter de notre projet de travail. » Et vous pouvez voir ce processus.

C'est un homme honnête. Il se demande si tout s'écroule ici. Le gars qui traduit la Bible avec moi a arrêté de saouler ce gamin de 11 ans. Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je fais ici ? Et si quelqu'un a été dans le ministère, vous savez, à certains moments, vous vous posez ce genre de questions.

Et j'adore le fait que cet homme soit honnête et ce niveau d'honnêteté. Je ne savais pas quoi faire. La noirceur des péchés, la personne sur laquelle je réfléchis, pourraient bien me faire défaut.

Pour l'un des coupables, le moindre de ses torts fut d'avoir été mon interprète, celui que j'ai utilisé pour traduire une bonne partie des Saintes Écritures. Et à cet égard, j'ai vu beaucoup du venin de Satan. Et vous pouvez voir qu'il est vraiment, vraiment en colère, qu'il se pose des questions sur lui-même et sur ce qu'il fait.

Et c'est une autre chose qui a fait de John Eliot ce qu'il était. Et donc, d'accord. Je veux commenter la vie des femmes.

Beaucoup de gens critiquent. Ils disent que tous les colons sont arrivés et ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour la culture indienne. Ils l'ont rejetée et le christianisme domine et détruit toutes ces choses, comme si les gens de notre génération devaient parler de destruction de la culture, de démolition de monuments et d'interdiction de Tom Sawyer.

Et en fait, même dans le Massachusetts, on ne lit plus l'Iliade et l'Odyssée. Vous le croyez ? L'Iliade et l'Odyssée d'Homère existent depuis 2000 ans, plus maintenant.

D'accord. Donc, nous ne sommes pas du genre à jeter des pierres, c'est tout ce que j'essaie de dire. Et je veux vraiment que ces gens montent sur leurs grands chevaux.

Mais ce que je dis, c'est : « Bon, regardons à quoi ressemblait la vie des femmes en Inde avant le christianisme et quelles en furent les conséquences. L'une des grandes améliorations fut bientôt visible dans leur façon de traiter leurs épouses. Battre leur

femme, ce qui était plutôt normal dans la culture indienne, était désormais interdit chez eux. »

D'accord. Est-ce une bonne chose ? Vous dites, eh bien, le christianisme enseigne qu'on ne peut pas battre sa femme. C'est la culture indienne de battre sa femme.

Eh bien, quoi, tu sais, vraiment ? Ok. C'est une grande amélioration. Ok.

Le mouvement s'est également éloigné de la polygamie. Il y avait de la polygamie dans cette culture et d'autres choses. Ils s'en sont éloignés.

Et je pense qu'Eliot et moi avons lu certaines choses d'une manière très douce. Il ne disait pas simplement : « Jetez vos femmes à la rue, et ces pauvres femmes n'auront nulle part où aller. » Non, il disait simplement qu'elles allaient se tourner davantage vers la monogamie, et cela s'est fait sur une certaine période.

Eliot l'a compris. On ne peut pas simplement jeter ces femmes dehors et ce genre de choses. La polygamie a donc été réduite.

La violence conjugale était également interdite, ainsi que d'autres choses de ce genre. Nous avons déjà lu l'histoire d'une femme qui raconte qu'avant de prier, mon mari était très en colère et agressif. Mais depuis qu'il a commencé à prier, il n'est plus aussi en colère, mais seulement un peu.

Et même les femmes ont pu voir la différence que le Christ a fait dans la vie de leurs maris. Et cette femme dit : « Vous savez, mon mari était très en colère tout le temps. Il est chrétien maintenant, et il ne l'est plus tellement. »

Wampus, Wampus, dans une occasion banale, dans un accès de colère, battait sa femme de cette manière brutale des femmes qui, comme d'habitude chez les tribus sauvages, était très courante et passait inaperçue. Mais depuis qu'ils ont adopté le christianisme, ils ont appris à considérer cela comme une grande offense. Le transgresseur, dans de tels cas, était exposé à une amende.

Wampus a été obligé de se lever et de répondre de ses fautes lors d'une réunion publique. Et voilà donc l'homme qui se fait réprimander en public pour ce qu'il a fait. John Endicott, l'un des gouverneurs du Massachusetts, a en fait quitté le Massachusetts vers 1651.

Donc , Natick vient d'être fondée il y a environ un an. Natick a été fondée comme un village indien de prière, et ils mettent en place toutes ces choses. Le gouverneur du Massachusetts vient visiter Natick.

Et voici les commentaires de John Endicott. John Endicott fut impressionné par leur travail et leur ingéniosité, leur fort, leur lieu de réunion et leur pont. Eliot avait environ 47 ans à cette époque, 47 ans, en 1651.

Endicott a vraiment dit que c'était l'un des meilleurs voyages que j'ai fait depuis de nombreuses années. Endicott est donc allé voir ce qui se passait à Natick. Et il a dit, mec, c'est la meilleure chose que j'ai vue depuis plusieurs années.

Il a donc été vraiment impressionné. Eliot faisait des choses incroyables en ce qui concerne la construction de la culture, de la culture chrétienne de Natick et du village indien de prière de la région. Cependant, ce village a été fondé en 1650.

La première église n'est apparue qu'en 1660 environ. Pendant une dizaine d'années, le village était un village indien de prière, mais l'église n'avait pas encore atteint toutes les objectifs qu'Eliot souhaitait atteindre. Eliot faisait donc du catéchisme et faisait diverses choses avec ces Indiens.

Et certains Indiens ont fait quelques confessions. Ok. Laissez-moi en lire une.

Et voici Totherswamp, l'homme avec trois types ivres qui s'en prennent à son enfant, le font boire et tout ça. Il dit, je cite, maintenant c'est sa confession. Ok.

Je confesse que je mérite l'enfer. Je ne peux pas m'en délivrer, mais je donne mon âme et ma chair à Christ. Et je lui confie mon âme, car il est mon rédempteur.

Et je désire l'invoquer tant que je suis en vie. La confession de Waban, soit dit en passant, n'a pas été acceptée. Et ils ont dû attendre qu'il soit approuvé parce qu'il y avait un autre homme qui était professeur d'école et qui avait également fait sa confession.

Il y a un homme qui s'appelle Robin Speen qui raconte une histoire touchante de son enfant qui a fait une confession alors qu'il était sur le point de mourir. Le père Robin commente : « Je ne saurais dire si c'était la tristesse de la mort de son enfant ou la joie de sa foi qui était la plus grande. »

Laissez-moi relire cela. Il ne pouvait pas dire si la tristesse de la mort de son enfant ou la joie de sa foi était plus grande quand il est mort. Il a donc un enfant qui meurt.

Il y a de la joie dans le fait que l'enfant connaisse le Christ, mais il y a aussi de la tristesse dans la perte de l'enfant. C'est ce que l'on retrouve chez les Indiens et ce genre de choses. Ils avaient une journée, ce qu'ils appellent une journée de questions.

Et ce jour où l'on a posé des questions, c'était trois ans plus tard, quand on a posé des questions doctrinales aux Indiens. C'est presque comme une confirmation ministérielle quand ils vont à un examen pour devenir ministre de l'Évangile, où on leur pose des questions et on fait des choses comme ça. Et voilà.

Ils font ça aux Indiens. Ils appellent ça une journée de questions, et certains d'entre eux passent. Et comme je l'ai dit, Wabon n'a pas passé.

Il est revenu plus tard. Une autre chose que je devrais mentionner est que 14 ans après le wigwam de Wabon en 1646, 14 ans plus tard, ils ont établi la première église à Natick en 1660. Et il y a environ 50 personnes qui sont devenues la base des Indiens qui sont devenus la base de l'église indienne de prière là-bas.

Une chose que j'ai remarquée plus tard, et dont je ne m'étais pas rendu compte, c'est qu'Eliot parcourait de très longues distances et son endurance était incroyable parce qu'il prêchait à Roxbury, puis il montait à cheval et allait jusqu'à Natick. Ensuite, il allait à Merrimack River et faisait de longs voyages à travers les bois, parfois là où il n'y avait pas de sentiers, à cheval et c'était vraiment difficile de traverser certains de ces territoires et tout ça. Et il s'est avéré qu'il était boiteux d'une jambe.

Je ne m'en suis rendu compte qu'après avoir lu plusieurs sources. L'une d'elles m'a dit qu'il souffrait d'une sciatique à l'une de ses jambes. C'était tellement grave que sa jambe était pratiquement paralysée.

Et donc, il était boiteux d'une jambe. Et donc, ses trois fils ont été formés à Harvard. Les trois fils d'Eliot ont été formés à Harvard.

Et comme nous l'avons dit, ses quatre enfants sur six sont morts avant lui, ce qui a été une épreuve très triste et très lourde pour lui. Lui et sa femme ont vécu jusqu'à 86 ans. C'était donc une épreuve très lourde. Je ne sais pas ce qu'on peut considérer comme plus dur que la mort d'un enfant.

Vous savez, les enfants doivent mourir, les parents doivent mourir en premier, et ensuite les enfants, quand les enfants meurent en premier, c'est dévastateur pour les parents. Et certaines personnes ont dû faire face à ce genre de choses. Alors, d'accord, maintenant plus de villes indiennes.

Natick, aujourd'hui en 1660, est en place. Il y a 15 chrétiens dans une église là-bas, probablement entre 200 et 300 Indiens. Ils sont chrétiens, pas tous membres de l'église, mais chrétiens dans cette ville indienne qui prie. Le modèle de Natick était alors à grande échelle. Et donc ils l'ont essentiellement étendu à sept villes, puis à 14 villes.

Et donc certaines de ces villes comme Chelmsford aujourd'hui, je vais vous donner leurs noms modernes, Littleton, Marlboro, Grafton, Hoppington, Natick, bien sûr, et Stoughton. Et puis Canton, je viens de découvrir Canton aussi, c'est intéressant. Canton, juste en dessous de Roxbury, là, et vous pouvez prendre la 95 aujourd'hui, et vous passez Canton.

C'est à Canton que John Eliott Jr. est devenu pasteur. Il est donc devenu pasteur de l'église de Canton. C'était une église indienne.

Gookin est donc devenu surintendant des 14 villages, des villages indiens où l'on pratiquait la religion chrétienne. Daniel Gookin en est devenu le surintendant en 1656. Et dimanche, permettez-moi de lire une citation ici.

Le dimanche, les Indiens se rassemblent deux fois au rythme du tambour et marchent solennellement vers la maison de réunion, vêtus de leurs plus beaux habits anglais. Sur les bancs nus à l'intérieur, les hommes s'assoient d'un côté, les femmes de l'autre, exactement comme dans la pratique anglaise. On voit Waban, devenu vieux, rendre hommage à sa prudence et à sa piété.

Je ne connais aucun Indien qui soit aussi doué en la matière. Waban était donc un homme très respecté par les Indiens. Et puis Winslow nous dit aussi qu'il était respecté par les Anglais.

C'est très intéressant pour moi, quand je cherchais sur Google, je cherchais une carte pour trouver Newton et où se trouvaient certaines de ces villes, et elles se trouvent dans la région de Wellesley, de Newton et de Natick, au sud-est de Boston. C'est plutôt du côté sud de Boston et tout ça. Et je suis tombé sur un petit village. Pouvez-vous deviner quel était le nom du village ? Waban.

Ouais. J'ose dire qu'il y en a beaucoup. Je ne connais personne qui connaisse l'histoire de Waban, mais cette ville s'appelle Waban. Et c'est de là que Waban est originaire.

Donc, c'est très intéressant. Ce nom Waban existe encore aujourd'hui. Je pense qu'il y a encore aujourd'hui un réservoir Waban et d'autres choses qui portent ce nom.

Et je crois que cela remonte à cet Indien, car Eliot était l'un des premiers convertis d'Eliot et un homme très respecté. Donc, très bien. Nous en avons parlé, et je veux passer à 1660, qui était l'église de Natick.

Ils ont ensuite étendu la zone à 14 villages, et maintenant Gookin et Eliot se déplacent, et nous sommes en 1674. Cette date, 1675, va être une date très importante. C'est la guerre du roi Philippe.

L'année précédant la guerre du roi Philippe en 1674, Gookin et Eliot ont fait le tour des 14 églises et villages, pardon, des villages. Gookin , qui est responsable des villages, et Eliot sont donc allés revisiter ces 14 villages indiens en prière en 1674. Voici un court extrait vidéo de certains des panneaux qui existent aujourd'hui pour célébrer ces 14 villages indiens en prière.

L'année prochaine et notre prochaine session seront consacrées à l'avènement de la guerre du roi Philippe en 1675. Un grand massacre a eu lieu dans le centre-ville. Ce fut un conflit terrible entre les colons et les Indiens, et il fut féroce et extrêmement féroce.

En conséquence, de grands dégâts ont été causés. Ces 14 villages vont disparaître, certains d'entre eux étant des villages indiens où l'on prie pour des chrétiens, etc. Et Eliot va devoir tout recommencer à zéro.

Alors, nous allons terminer avec cela, mais terminons sur une note positive. Eliot, à partir de 1650, Natick étant la première ville, 6 000 acres leur ont été donnés, et il y avait jusqu'à 14 villages d'Indiens en prière en 1674. C'est incroyable.

Des milliers d'Indiens, un millier d'Indiens, ont connu le Seigneur grâce à l'œuvre de John Eliot. La prochaine fois, nous allons commencer par la Bible d'Eliot, qu'il a traduite en 1663 en langue algonquienne. Ensuite, nous nous pencherons sur la guerre du roi Philippe, sur les conséquences de cette guerre et sur la fin de la vie de John Eliot.

J'espère que vous serez aussi inspiré que moi par le travail de ce John Eliot dans les années 1600, 1640, 1650, comme nous l'avons dit, avec Natick, puis jusqu'en 1674, juste l'année précédant la guerre du roi Philippe, et par l'impact considérable qu'il a eu en Angleterre et aussi parmi les Indiens, et par le travail incroyable qu'il a accompli. J'espère donc que vous pourrez nous rejoindre pour une dernière séance sur la vie de John Eliot. Merci beaucoup.

Il s'agit du Dr Ted Hildebrandt dans son enseignement sur John Eliot, apôtre des Indiens de 1604 à 1690. Il s'agit de la session 2, Waban's Wigwam, d'octobre 1646 à Natick 1650 à 14 villages indiens en prière, 1674.